

DANS NOS SACRISTIES, DES TRÉSORS...

En soieries chatoyantes, en drap d'or ou d'argent ou en austère velours noir selon les besoins de la liturgie, les vêtements religieux antérieurs au milieu du XX^e siècle sont inutilisés depuis le concile Vatican II. Au mieux, ils sont sagement rangés dans chasubliers et chapiers, à l'abri d'un de leurs principaux ennemis, la lumière, mais parfois sous la menace de leurs autres ennemis : l'humidité, les rongeurs et les mites. Trop souvent, ils sont entassés dans un coin, couverts de moisissures, quand ils n'ont pas simplement été brûlés...

Et pourtant, outre des centaines, des milliers d'heures de travail pour les réaliser, ils représentent, tant pour les tissus que pour leur décoration, un extraordinaire conservatoire de techniques, de savoir faire parfois aujourd'hui disparus, qu'il faut absolument préserver et transmettre. A les regarder de près, on lit aussi à travers eux la vie de tous ces hommes et ces femmes qui les ont voulus, offerts, tissés, assemblés, brodés, portés, admirés... Rien que cela mérite notre admiration et notre respect.

Sachons prendre soin de ces trésors !



Feuillage vert, fleurs polychromes et fil métallique argenté sur Damas de soie ivoire : ce très beau tissu date probablement de la fin du XVIII^e siècle ou du début du XIX^e siècle.
Feuguerolles, chasuble



«Peinture à l'aiguille» pour le bouquet, fils métallique et cannetille dorés et argentés pour le vase et les autres motifs appliqués sur Damas de soie ivoire : cette dalmatique peut être datée de la fin du XVII^e siècle.
Piencourt